

# LA GRANDE TROUILLE...

Mille dieux, la peur rend les journaloux bougrement féroces!

Un de ces chieurs d'encre, qui n'a jamais pu vivre sans être attaché avec des saucisses ministérielles, Charles Laurent, réclame des gendarmes.

C'est lundi, dans sa feuille publique, *Le Jour*, qu'il s'est fendu de sa réclamation. Le mossieu trouve probablement qu'il ne fait plus ses choux gras à salir du papier, aussi guigne-t-il le métier de pourvoyeur de bagne.

Des gendarmes! Et pourquoi donc?

Oh, les camaros, ne croyez pas que ce c'est pour foutre les chéquards au clou, - faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

Les gendarmes en question n'auraient pas d'autre turbin que d'arquepincer les anarchos, coupables de foutre la chiasse à Ch. Laurent et à quantité d'autres charognards de la haute.

Ces gendarmes, qu'on recruterait je ne sais où, vu le nombre qu'il en faudrait, foutraient le grappin sur tous les anarchos; comme les prisons seraient trop étroites pour contenir cette foulitude de prisonniers on empilerait le trop plein dans les bureaux du *Jour*, qui de boîte louche, serait ainsi transformée en succursale de Mazas.

Ce ne serait pas pour longtemps, nom de dieu!

En effet, tous les jugeurs s'attelleraient à la besogne pour condamner les anarchos, et comme la peine serait égale pour tous: la déportation! y aurait pas grand tintouin.

Ensuite, oup ! Les fistons seraient embarqués pour une île de l'Océan, dans les parages de la Nouvelle.

Mais foutre, surtout pas à la Nouvelle! L'ami de Charles Laurent, le roi des Grinches, Rothschild, a dans ce patelin des mines de nickel; or le séjour des anarchos pourrait apporter du trouble dans l'exploitation des galériens et des Canaques.

Comme tout cela est chouettelement imaginé! Comme on voit, nom de dieu, que le Laurent est un type de précaution, no voyageant jamais sans passe de chemin de fer: il atout prévu pour purger la France des anarchos!

Sur cette île déserte ou l'honnête républicain voudrait qu'on envoie les anarchos faire les robinsons, la vie ne serait déjà pas si dégueulasse.

A condition qu'on ne soit qu'entre zigues d'attaque et que Charles Laurent ne vienne pas y fourrer son blair pour tripatouiller et remettre les chèques et les pots-de-vin en honneur.

Eh oui, mille marmites, c'est comme je vous le dis: ce jean-foutre de chieur d'encre veut que sans lambi-ner on coffre tous les anarchos et qu'on les déporte aux cinq cent mille diables.

La gouvernance ne demanderait évidemment pas mieux que de suivre le conseil.

Encore faut-il le pouvoir!

C'est justement là le grand hic.

Les anarchos ne s'escamotent pas aussi facilement qu'un chèque.

Pour lors, afin de ne pas trop foutre à cran le rabatteur du *Jour*, et lui prouver ses bonnes intentions, la gouvernance s'est décidée à bouffer des merles faute de grives.

C'est-à-dire que c'est le *Père Peinard* qui va payer la casse, nom de dieu!

En effet, il paraît que sur la dénonciation de Laurent, les ministres ont décidé de poursuivre le dernier numéro du caneton.

Et dire que tout ça est occasionné par la dynamitade de Barcelone!

Qué tourtes que les bourgeois !

Ils font pareil à l'autruche qui, après avoir collé la moitié de son pif derrière un caillou, se figure qu'on ne lui voit, ni ses grandes gigues, ni ses fesses.

Sacrés niguedouilles, comprenez donc enfin que seriez-vous assez marioles pour extirper aujourd'hui pour demain de votre garce de société tous les anarchos qui y fourmillent, - ça ferait autant qu'un lavement foutu à la tour Eiffel.

Les anarchos ne sont pas un produit artificiel, ils ne s'amènent pas kif-kif des cheveux sur de la soupe.

Tant que la société actuelle existera avec toute sa pourriture, les anarchos pousseront plus vivement que les champignons.

Ce qui devrait vous en convaincre, ohé, les jean-foutre de la haute, c'est les tentatives ratées d'estranguillement des idées de révolte.

En 1871, est-ce que Foutriquet, avec la complicité de tous les républicaillons, n'a pas essayé de serrer la vis au socialisme en massacrant le populo?

Il n'y a pas été avec le dos de la cuillère, nom de dieu, non!

La belle avance! Aujourd'hui, à peine vingt ans après, le socialisme est partout: tout le monde se proclame socialo, jusqu'à ce vieux singe à cul pelé, le pape Léon 13.

Sans sortir de l'histoire anarchote, y a mèche de dégouter des exemples du même calibre:

En 1882, quand eurent lieu dans la région lyonnaise, les arrestations en masse d'anarchos, les crapulards de la haute se vantaient de n'arrêter les frais que quand ils auraient purgé le patelin de tous les gars à la redresse.

De fait, pendant trois ans, il ne faisait pas bon dans ces parages: pour un oui, pour un non, on était foutu au clou.

Dix ans ont passé!

Et fichtre, dans toute la vallée du Rhône, on remue les anarchos à la pelle: toutes les persécutions ont fini en eau de boudin.

L'an dernier, ne sachant plus ou donner de la tête, affolés par un homme: Ravachol! les gouvernants ruminèrent un grand coup de jarnac. Ils parlaient de râfler tous les anarchos, et peut-être que s'ils avaient osé dire leur idée de derrière la caboche, elle se serait trouvée conforme à celle lâchée plus bêtement que salement par Ch. Laurent: à savoir qu'il fallait déporter tous les anarchos.

Le Loup-Bête dût refouler, - comme devront refouler tous les idiots qui voudraient suivre les conseils du dénonciateur du *Jour*.

Ceci dit, parlons d'autre chose: j'ai constaté un drôle de fourbi, - que les camaros pourront remarquer comme moi.

Depuis la dynamitade du Liceo, Ravachol et Pallas ont monté d'un beau cran dans l'estime des richards. Eux, qui il y a quelques semaines étaient des monstres commencent à être côtés comme des bons garçons.

A preuve, la conversation de deux bourgeois que j'ai pigée au vol: ils rouspétaient ferme, ne pouvant pas se faire à cette idée que les responsabilités des misères sociales puissent retomber sur leur tronche.

Comme j'ai les plats à barbe assez ouverts, j'ai pas perdu une bouchée de leur jaspinage:

«Croyez-vous, grognait l'un, rien ne les arrête, ces sales anarchos! Ils s'en prennent à nous, maintenant... C'est abominable, cette explosion de Barcelone!... Je comprends encore des coups à la Ravachol: il en voulait à des magistrats, il est allé chez eux... Le mieux, c'est Pallas! Au mois celui-là avait du nerf: il voulait faire son affaire à Martinez Campos, il a risqué sa peau! Là, je comprends ça.

- *Je suis comme vous*, répliquait l'autre, j'ai de l'estime pour Pallas: il a attaqué son ennemi en face... Par exemple, que dites-vous de cet espèce d'animal qui a flanqué un coup de tranchet au ministre de Serbie?... Si maintenant il suffit de porter une décoration pour risquer de servir de cible à un de ces enragés, que deviendrons-nous?... J'aurai bien voulu en piger plus long, mais foutre, y a pas eu mèche!

Évidemment les deux pleins de soupe qui dégoisaient n'avaient pas tous les torts en voyant l'avenir en noir.

Il est certain que les beaux jours sont passés pour les richards et toute la séquelle!

Les anarchos vont de plus en plus les empêcher de roupiller. Y aurait bien un moyen, pratique et radical pour leur couper la chique, - ou du moins les rendre inoffensifs.

Ce serait de foutre leurs idoches à exécution.

Que les patrons donnent leurs démissions d'exploiteurs;

Que les juteurs quittent leurs jupons et balancent leurs balances à faux poids;

Que les ratichons s'en aillent confesser les oies au paradis;

Que les gouvernants se bornent à se gouverner eux-mêmes;

Au total, que toute la racaille de la haute déblaie le plancher, de manière à ce que le populo ait les cou-dées franches.

Pour lors, une fois la mistoufle et toutes les horreurs sociales foutues au rancard, y aurait pas à craindre l'esclaffement de la dynamite.

**Émile POUGET.**

-----